



LEON XIII.

La gravure ci-dessus a été faite d'après la dernière photographie du Souverain Pontife.

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison: Momus, 6 février. Protée, 10 février. Rex, 11 février. Comus, 11 février.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 février - Indications pour la Louisiane - Temps couvert avec pluie jeudi et vendredi; vents légers à frais du sud-est.

Carnaval et Progrès

Tous, tant que nous sommes, habitants de la Nouvelle-Orléans ou de la Louisiane, nous voyons les jours succéder aux jours, les semaines aux semaines, les mois aux mois, sans changements bien perceptibles. C'est toujours à peu près le même quartier que nous habitons, les mêmes rues que nous fréquentons, les mêmes trottoirs que nous arpentons. Et cependant, que de changements, que d'améliorations, que de progrès s'y sont opérés, imperceptiblement, sans que nous nous en apercevions. Il en est ainsi dans toute la sphère de l'activité humaine, ici comme partout ailleurs, plus que partout ailleurs peut-être. Notre malheur a été d'avoir de trop magnifiques commémorations.

Tout nous souriait à notre entrée dans la vie; tout nous venait à point et semblait nous être dû. N'étant pas obligés de lutter, nous nous bornions à jouir des bonnes fortunes qui nous arriyaient, et pendant que tout marchait autour de nous, nous piétinions sur place. C'est cela qui nous avait fait la réputation de ville arriérée, de ville décadente. Heureusement, nous nous sommes réveillés à temps. Une fois sortie de notre torpeur, nous avons retrouvé nos beaux jours d'autrefois et toute l'activité de notre jeunesse.

mes réveillés à temps. Une fois sortie de notre torpeur, nous avons retrouvé nos beaux jours d'autrefois et toute l'activité de notre jeunesse. Le progrès, il se produit partout autour de nous, il prend toutes les formes, il revêt tous les costumes. C'est surtout dans la bienheureuse période où nous entrons qu'il s'affirme de la façon la plus éclatante. Le carnaval, c'est notre spécialité; nous lui devons en grande partie notre renommée et notre fortune. C'est grâce à lui que nous voyons affiner parmi nous les étrangers intelligents et opulents; ils nous reviennent fidèlement tous les ans, mais ne l'oublions pas—c'est à condition que nous leur offrons, chaque fois, quelque plaisir nouveau, quelque spectacle inattendu. Sur la voie où nous sommes engagés il ne nous est pas permis de nous arrêter un seul instant, sous peine de voir notre clientèle nous abandonner et prendre une autre route. Cette saison de plaisirs, tout le monde l'admire, mais aussi tout le monde nous l'envie, tout le monde veut l'imiter et, s'il est possible, la surpasser. Comme aux périodes précédentes de notre histoire, nous avons des rivaux aujourd'hui. Ils nous guettent, nous ont les mêmes fautes, nous ont les mêmes négligences pour en profiter et nous distancer. Nous tenons à l'heure qu'il est la tête de colonne, mais nous ne nous y maintiendrons qu'en redoublant sans cesse d'efforts intelligents et persistants. Le monde est encore plus insatiable de plaisirs que d'affaires, car il ne se livre au travail, il ne se donne tant de peine, que pour jouir des plaisirs qui peuvent et doivent en résulter. Amusons-nous donc et surtout sachons amuser les autres. C'est à ce prix que nous conserverons à notre brillant et envié carnaval la popularité incomparable dont il jouit. Voulons-nous récolter, comme nous le faisons, pour nous-mêmes, nous-mêmes, nous-mêmes, la fortune est à ce prix.

L'APPEL DES FEMMES

DE LA GIRONDE.

"La Ligue des Femmes de la Gironde est constituée en vue de la défense des intérêts moraux et matériels de la nation. Elle est ouverte à toutes les bonnes volontés, à toutes les aspirations, à toutes les opinions; notre programme est contenu dans cette trilogie sainte: "Dieu, patrie, famille." "Nous faisons appel au dévouement de toutes les personnes désireuses de nous prêter aide et assistance pour faire triompher les grands principes d'ordre et de liberté. "En face des ruines accumulées et de l'avenir plus douloureux encore nous ne saurions désertier la lutte. "Aux cris de haine de nos adversaires, nous opposons: "La foi qui subjugué. "L'espérance qui vivifie. "La charité qui console. "Filles de ces femmes vaillantes de l'Année terrible, souvenons-nous de l'héroïsme de nos mères qui, la mort dans l'âme, mais avec le courage sublime des martyrs antiques, envoyaient leurs fils combattre l'invasisseur maudit. "Françaises et chrétiennes, souvenons-nous de la détresse qui poigne nos âmes, en présence des hontes et des turpitudes de l'heure présente. "Prions, mais combattons!... "La franc-maçonnerie triomphante veut, avec l'appui du gouvernement, nous imposer son jong abhorré. "Plus de Dieu, plus de patrie, plus de famille. "La femme émancipée, mais déçue, libérée de tout devoir et aussi de toute croyance, de tout idéal, de tout dévouement. "L'argent remplaçant l'honneur. Et, spectacle cruel, nous voyons la puissance de l'or faire capituler les consciences, abaisser les caractères et détruire dans nos âmes le respect des traditions familiales. "Nous assistons à cette désagrégation lente, mais continue, du corps social, qui détruit peu à peu le germe généreux de toute indignation et de tout courage. "Sous le couvert de l'athéisme, la franc-maçonnerie a créé cette ère de corruption où l'honneur, la justice, la probité ne comptent plus. "Elle a, comme à plaisir et pour la seule satisfaction de ses appétits, pollué l'âme de l'enfance et contaminé de ses exemples perdus la conscience humaine. Elle chasse nos religieux, elle désorganise l'armée, elle défie un traître. Voilà son œuvre morale. "Dans l'ordre matériel, nos gouvernants ont à leur actif la ruine du commerce, de l'industrie, de l'agriculture. Ils excitent les passions, ils encouragent les grèves, ils prêchent la révolte. Partout la misère. Tels sont les motifs douloureux de nos protestations indignées. La Ligue des Femmes de la Gironde est une association exclusivement locale, qui désire grouper en un faisceau puissant toutes les résistances et assurer, par ses efforts et ses souscriptions, le triomphe des candidats libéraux et catholiques de notre département. "Que Dieu sauve la France!"

Un haut fait de De Wet.

Un commandant boer, prisonnier évadé, qui vient d'arriver à Bruxelles, a fait au "Petit Bleu" le récit suivant d'un haut fait accompli par le général De Wet et que le War Office a toujours caché: Le 1er février dernier, De Wet, qui était près de Lindley (au sud de Kroonstad), apprit la présence d'un camp important d'Anglais aux environs. Le soir même, il apprit que 78 officiers de la yeomanry impériale, recrutés parmi les plus riches des volontaires anglais, s'offraient le luxe d'un bal dans un grand bâtiment de Lindley; cela, malgré le "deuil britannique" pour la reine Victoria, qui n'était morte que depuis neuf jours et qui devait être enterrée le lendemain. DeWet envoya dans cette salle deux ou trois de ses lieutenants, vêtus de khaki et parlant bien l'anglais. Ils pénétrèrent dans la salle, et les officiers de la yeomanry, les prenant pour des compatriotes, commencèrent à fraterniser avec eux et à leur offrir du whisky. Alors, le général orangiste, lui-même, à la tête de dix hommes, pénétra dans la salle et, le revolver au poing, s'écria: "Messieurs, je ferme le bal. Vous êtes tous les prisonniers de DeWet." Les 78 officiers anglais n'étaient pas encore revenus de leur stupeur qu'ils se trouvaient aux mains du général orangiste.

BUDGETIVORES ANGLAIS.

Un journal londonien passé en revue quelques gros budgetivores anglais. Voici le duc de Richmond, par exemple, auquel les contribuables du Royaume-Uni font une pension perpétuelle de 19,000 livres sterling, soit près d'un demi-million de francs, parce que Georges III, en 1799, s'est libéré vis-à-vis d'un de ses ancêtres, moyennant le paiement de cette somme au duc de Richmond alors vivant et à tous ses descendants, d'un droit de 1 shilling par "chaldron" (environ 1,360 litres) de charbon que le souverain devait payer à cette époque, comme le dernier de ses sujets, au propriétaire des mines de la Tyne. De même pour le duc de Grafton, qui reçoit, lui, 171,750 francs seulement d'housiers pour rachat d'un droit sur les vins importés en Angleterre sous Charles II, et dû à Henri Fitzroy, premier duc de Grafton. Le petit-neveu de Nelson touche une rente viagère de 224,375 francs, uniquement parce que son grand-oncle fut tué, il y a près d'un siècle, à la bataille de Trafalgar. En outre, une cousine de Nelson reçoit 37,000 francs de pension, et, tant qu'il y aura un ou une Nelson en Angleterre, la gloire de l'ancêtre coûtera de 300,000 francs par an aux contribuables d'outre-Manche. Pour d'autres "fonctions" tout aussi honorifiques, le vicomte d'Exmouth touche 50,000 francs et lord Rodney la même somme annuellement. La liste serait longue des pensionnés perpétuels du Trésor, depuis les gros budgetivores que nous venons de nommer jusqu'au duc de Rutland qui reçoit une modeste allocation de 500 francs, et au magasinier de Sainte-Hélène, — bizarre survivance du temps de Napoléon, — auquel le Colonial Office octroie généralement 25 francs par semaine, en souvenir des services rendus par un de ses précoces aïeux. Au moins ces pensions rému-

La mort de l'Infante Marie-Christine.

L'infante Marie-Christine est décédée à Madrid, il y a quelques jours de cela; L'ABELLE, l'a annoncé dans ses dépêches. L'infante Marie-Christine était la jeune fille de l'Infant Don Sébastien et la sœur du roi Don François d'Assises, mari de la Reine Isabelle. On sait que Ferdinand VII avait deux frères, Don Carlos, qui fut le premier prétendant, en affirmant la loi salique contre sa nièce, la Reine Isabelle, et l'Infant François de Paule, Duc de Cadix. Ce dernier, marié à une Princesse des Deux-Siciles, sœur de la Reine Marie-Christine, a laissé de ce mariage sept enfants: Don François d'Assises, mari de la Reine Isabelle; Don Henri, Duc de Séville, tué en duel, ou s'en souvient, par le Duc de Montpensier; l'Infante Isabelle, mariée au comte Gurowski; l'Infante Louise, mariée au duc de Sessa; l'Infante Joséphine, mariée à don José Guell y Benté; l'Infante Amélie, mariée au Prince Adalbert de Bavière, et l'Infante Marie-Christine, née en 1833, qui vient de mourir. L'Infant Don Sébastien, qu'elle avait épousé en 1880 et qui est mort 1875, représentait la branche cadette de la maison d'Espagne, issue de Charles III. Il avait pris parti pour Don Carlos dans la première guerre civile et y avait montré de réels talents militaires; puis il se rallia à la Reine Isabelle et, veuf d'une Princesse des Deux-Siciles, l'épousa l'Infante Marie-Christine, qui laisse quatre fils qui ne sont pas Infants d'Espagne et ont reçu les titres de duc de Marchena, duc de Durcal, duc d'Ansoala, Lequatrième est don Alphonse de Bourbon et Bourbon. La Princesse était une personne pieuse, vivant très retirée. Elle avait longtemps habité Saint-Sébastien avec son mari.

LES FOUS EN ANGLETERRE

Il y a une certaine d'années, les aliénés étaient traités, dans le Royaume-Uni, avec la dernière cruauté. On cite l'exemple légendaire d'un malheureux dément du nom de Norris, qui fut jeté dans une prison et qui y demeura neuf ans, attaché par des anneaux de fer au cou, aux poignets et aux chevilles. Une protestation formidable éclata contre ce traitement barbare dès qu'il fut connu, et on s'empressa de décider la création d'un asile dans chaque comté. Aujourd'hui, l'Angleterre est un des pays du monde où l'aliénation mentale est le plus largement hospitalisée. Sait-on ce qu'a coûté le principal asile, celui de Colney Hatch? La bagatelle de six millions 750,000 francs! Il y a des ateliers, des jardins, des serres. On y organise des fêtes, des concerts. Dans un autre établissement, à Bedlam, il y a un bal le 1er de chaque mois, et la gaieté n'y manque pas. On connaît, du reste, le proverbe: "Plus on est de fous..." N'ayez pas une chambre à bain froide. Procurez-vous un petit Fourneau à Gaz et soyez confortable.

MOMUS.

La procession de Momus fera son apparition ce soir dans nos rues à sept heures. Voici l'itinéraire qu'elle parcourra: Avenue St Charles, du coin de la rue Calliope, elle montera, côté inférieur, jusqu'à la rue Washington; descendra la même avenue, côté supérieur, jusqu'à Square Lee; descendra la rue St Charles jusqu'à Canal; Canal, côté supérieur, jusqu'à Bassin; Canal, côté inférieur, jusqu'à Decatur; Canal, côté supérieur, jusqu'à Bourbon; descendra Bourbon jusqu'au Théâtre de l'Opéra.

Un mot de poète.

A propos du centenaire proche de Victor Hugo, il nous revient en mémoire un mot de Leconte de Lisle, écriant dans son irrévérencieux, contre l'orgueil incompréhensible du grand poète. Victor Hugo se promenait dans son jardin avec cette attitude olympienne qui ne l'abandonnait jamais, lorsque survint l'improbable éléclaire des "Poèmes antiques." —Vous ne devinez jamais à quoi je pensais, lui jette à brûle-pourpoint l'auteur de la "Légende des siècles." —A quelque œuvre nouvelle, maître... —Non, je songe à ce que je pourrai dire à Dieu quand je me trouverai en sa présence. Et Leconte de Lisle, sans hésiter: —Vous lui direz: Mon cher confrère...

Dessin original.

Un almanach pour 1902 publie un dessin original; il représente la richesse monétaire de quinze nations, par une bicyclette, dont la roue d'avant figure l'or; celle d'arrière l'argent. Quatre de ces Etats ont leur roue d'arrière plus grande que celle d'avant. Ce sont: l'Espagne, le Siam, le Mexique et les Pays-Bas. Parmi les onze Etats qui ont la roue d'avant plus grande que celle d'arrière, c'est à dire qui possèdent plus d'or que d'argent l'Australie bat le record, toutes proportions gardées: elle possède 643 millions en or et 30 millions seulement en argent. Les Etats-Unis arrivent en tête du tableau avec 5,101 millions en or et 3,216 millions en argent.

Le violoniste du Louvre.

Le père Lajoire vient de mourir presque centenaire, à côté de son stradivarius, muet depuis le règne de Louis-Philippe. En ce temps-là, comme aujourd'hui encore, c'est le lundi qu'on citait la plupart des salles du grand musée national français; seulement, on les citait en musique: c'était Lajoire qui tenait l'archet. Et les gardiens du Louvre, ses collègues, patinaient en mesure aux accords de ses contredanses. Napoléon III mit fin à ces exercices: il n'en aimait pas la musique et le prouva en supprimant le violon du... corps de balai du Louvre. Le pauvre Lajoire ne s'en était jamais consolé...

PORTIFIE SYSTEME CORPS CERVEAU CNERES.

VIN MARIANI

Tonique Fameux Dans le Monde Entier. Douce de l'Appetit. Produit un Sommeil Réparateur. Une Sauvegarde contre les Maladies Mentales. Dose: Un petit verre à vin trois fois par jour. En vente chez tous les Pharmaciens. Refusez les Substituts.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA. Brillante représentation hier soir à l'Opéra. On y donnait "La Vie de Bohème" au bénéfice de Mile Laya. Vendredi, "Les Huguenots" avec M. Duc, Mmea Brietti, Chambellan, Laya, de Ter et Zaury. Samedi, matinée aux prix populaires, "Carmen". Le soir, "La Joconde", avec Mme Fœrler, Brietti, Bérat. Dimanche, "La Vie de Bohème" en matinée, et le soir, "Orphée aux Enfers", pour le bénéfice de M. Douchet.

THEATRE AUDUBON.

C'est une bonne fortune pour la troupe Aubrey que la production de "The Burglar", dans les conditions actuelles avec son personnel exceptionnel. M. Snow, Miss Dal Gish et la petite Beale Shields. La semaine actuelle est assurément la meilleure de la saison.

GRAND OPERA HOUSE.

"Don César de Haran" — ce titre seul suffisait pour attirer la foule au Grand Opera House: le talent qu'y déploient les artistes de la troupe Baldwin-Melville redouble encore l'attrait du spectacle. Ce soir le rideau ne se lèvera qu'après le passage de la procession de Momus.

THEATRE CRESCENT.

Toujours foule au Crescent. Là "The Evil Eye" toujours porté bonheur aux directeurs. Aujourd'hui, matinée. Il en sera de même samedi.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Très belle chambrée, hier soir, au St. Charles Orpheum: spectacle très intéressant. Il y a matinée tous les jours cette semaine.

THEATRE TULANE.

Au Tulane, MM. Mansfield et Beaucare, tout aux astres de comédie. C'est un des plus beaux succès de la saison ou va se détacher un auditoire d'élite qui fait à un grand acteur l'accueil qu'il mérite.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Réflexion d'un très pauvre diable de bohème qui, dans la plus extrême "débilité", n'a pourtant pas perdu toute gaieté: —Est-ce curieux! Plus je maigris, et plus mon paletot devient gras!

J'ai voulu faire une expérience; chacun a son dada. Moi, j'ai semé des truffes. —C'est une idée! Et qu'est ce qu'il est venu?

—Il est venu des cochons qui les ont mangées.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DEUXIEME PARTIE.

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

COEURS EN DETRESSE.

XXI

LE CONDAMNÉ.

Suite.

"Ta exauceras ma prière, Ray-

mond, et pour cela, je t'accorderai ma miséricorde... "J'ai bien souffert, mon fils, à cause de toi... Mais je prie Dieu qu'il te pardonne comme je te pardonne moi-même. "Adieu, Raymond, mon malheureux enfant!... Adieu!... "Ta mère..." En achevant cette lecture, l'anarchiste en chef avait les lèvres tremblantes et les yeux humides. Une violente émotion l'agitait —émotion telle qu'il n'en avait jamais éprouvée encore —émotion sainte... Il relut la lettre de Mme d'Aubincourt et se sentit troublé jusqu'au fond de l'âme, comme la première fois, par ces quelques lignes... Puis, sans songer même au repas qui l'attendait sur la table de bois blanc, Raymond s'assit sur sa couche, et, bouleversé, la tête dans ses mains, il pleura. Sa mère ne le mandait pas! Elle connaissait ses infamies, ses hontes, ses crimes... et elle n'avait pour lui que des paroles de pitié et de mansuétude... Elle pardonnait... Elle avait consommé le sacrifice... Il ne lui restait plus qu'un souci, souci suprême et sacré; préserver de la honte sanglante le nom de la famille... le nom porté par le fils indigne. Cet acte d'une noblesse si haut produisit sur le comte une im-

pression profonde. Depuis nombre d'années, il n'y avait plus dans son cœur, place pour les sentiments élevés. La basse dépravation de sa conduite, l'habitude du crime les avaient étouffés tous. Eh bien! à ce moment, cet être avili et une faiblese généreuse. Son âme de pierre s'amollissait... Le monstre redevenait homme, redevenait fils. Il pleura longtemps. Qui avait pu faire ce miracle? Une mère. Moins encore: une simple lettre de cette mère, tant méconnue, si peu aimée jadis. Mais cette mère parlait de loin, avec tout son cœur et toutes ses pités, à l'ingrat, à l'enfant perdu. Et sa magnanimité écrasait le coupable. L'influence bienfaisante que la comtesse n'avait pu jamais exercer sur Raymond allait-elle produire ses fruits enfin? Etendu sur son lit d'ignominie, le comte d'Aubincourt songait... et de nouveaux pleurs inondaient ses joues. Par une sorte d'évocation magique, Mme d'Aubincourt lui apparut, tout près de lui... Il la revoyait dans le vieux château, désespérée de ses chutes à lui, successives et toujours plus graves. Un regret cuisant s'infiltrait dans son âme, de lui avoir causé tant de peines, de lui avoir fait tant de mal!

Et soudain, la vie entière du misérable passa devant lui, éclairée comme dans un sanglant mirage. Il mesura du regard le chemin parcouru depuis son dernier départ d'Aubincourt. Les étapes de sa vie étaient marquées de crimes qui se dressaient dans sa mémoire, pareils aux croix d'expiation bordant certaines routes pour perpétuer le triste souvenir d'accidents ou de malheurs. A l'évocation de ce passé dont les hontes avaient si durement frappé sa mère, Raymond d'Aubincourt frémit d'horreur. Et pourtant, du haut de son martyre, la noble créature qui criait: —Je te pardonne!... Une prière, une prière suprême se joignait à la parole de pitié! —Conserve intact l'honneur de ton nom familial! Préserve de l'infamie ce dépôt sacré!... Oh! oui, il obéirait à la recommandation sainte... Jamais la comtesse n'avait rien obtenu de son fils. Mais à cette heure grave, sa lettre implorante touchait le cœur du criminel... Un inexplicable respect agitait sur l'anarchiste. —Sois tranquille mère, dit-il enfin, en essuyant ses larmes. Ton désir m'est sacré. Je l'exaucerai... Jusqu'ici, je gardais mon secret par bravade. Maintenant c'est pour toi que je le garderai jalousement...

L'accusé cherchait à reprendre son empire sur lui-même. Il eut un pâle sourire: —Pauvre juif, murmura-t-il, inutile de m'interroger encore!... Nul ne saura jamais que M. d'Aubincourt est le comte Raymond d'Aubincourt. Mais le prisonnier avait peine à réagir contre son trouble. Le souvenir du passé — ce passé tissé de crimes, d'infamies et de lâchetés — s'attachait, infernale tonique de Nessus, à ses épaules et les brûlait... Longtemps encore il demeura immobile, abîmé dans ses réflexions. La démarche de sa mère avait remué toutes les cordes de son être... La sainte créature qu'il avait abreuvée de tant de hontes et de tristesses lui témoignait une suprême bonté. Malgré lui, il en restait confondu. Ah! s'il les eût écoutés, les conseils de cette mère si noble, il n'eût point descendu les échelons fangeux du vice... Il ne se fût point trouvé maudit de toute la société, l'être dont, demain peut-être, on apprendrait avec joie et soulagement la condamnation capitale!... S'il avait suivi les sentiers si droits — et à lui tout tracés — de l'honnêteté et du travail salubre, il eût pu être un homme heureux en ce moment, au lieu d'être le dernier des misérables. Mais son amour de l'or, des

plaisirs, son orgueil et mal-saine paresse, lui avaient fait fouler aux pieds toutes les tendresses, méconnaître tous les devoirs. En c'en était fait; il fallait expier à présent. On aller le condamner. Il faudrait mourir. Et de quelle mort ignominieuse! Raymond d'Aubincourt, le blasé, le sceptique, frissonna... Il relut une fois encore la lettre de la comtesse et respectueusement la baisa. Mais, cette lettre, comment avait-elle pu lui parvenir dans la cellule étroitement gardée? Par quelle entremise l'avait-on introduite dans le pain du prisonnier? La réponse n'était pas douteuse. Sûrement, un de ses frères s'était chargé du message pour obéir à la pieuse volonté de Mme d'Aubincourt. Et il avait employé un moyen classique: le pain comme boîte aux lettres, avec la complaisance d'un gardien. Raymond se mit à déchirer en fragments minuscules le billet qu'il alla ensuite jeter, en pincées successives, par la fenêtre grillée de son cachot. Le vent d'hiver les dispersa aussitôt. Puis soudain, il pensa au petit paquet que contenait la lettre de la donairière.

Ce paquet, il l'avait mis dans son gousset et oublié ensuite. Il l'en sortit et l'ouvrit... Il contenait une poudre blanche et portait, intérieurement, une étiquette rouge avec ce mot: STRYCHNINE. Miséricorde frémit... C'était la mort qu'on lui envoyait ainsi, sous la forme du poison violent dont une dose infinitésimale tue un homme en une seconde. Oui... la mort... C'était pour lui éviter l'échafaud... L'échafaud, honte suprême qui ne devait pas atteindre un d'Aubincourt... Ses frères n'auraient pu voir le prisonnier, en raison du secret auquel il était soumis, et ils n'auraient pas voulu demander l'autorisation de le visiter, sous peine de laisser deviner son incognito... Et ils lui envoyaient alors la clef terrible qui lui permettrait d'échapper à l'ultime détresse. Miséricorde était fixé sur son sort, prêt à tout... Et pourtant, il trembla en considérant la poudre libératrice dont la blancheur crayeuse se paillait des derniers reflets du pâle soleil de mars. Tout à coup, l'anarchiste en chef sourit avec un indéfinissable dédain.